

VENDREDI SAINT 2017

Frères et Sœurs,

Comme chaque année, nous venons d'entendre le récit de la Passion de Jésus selon saint Jean. Le texte de cet évangéliste nous marque par sa profondeur spirituelle, une profondeur qui nous rejoint dans nos propres abîmes ou la rencontre de nos propres croix.

J'en prendrai un seul exemple. Au moment où Jésus va mourir, sur la Croix, l'évangéliste place au pied de celle-ci deux personnages : sa Mère et « le disciple aimé ». Je vous suggère, ce soir, de focaliser notre attention sur ce tableau décisif. Pour la seconde fois seulement – il n'y a que deux occurrences, l'autre étant au début de l'évangile – la « Mère de Jésus » nous est montrée. Elle était à Cana, la voici à la Croix. A l'ouverture de l'œuvre de Jésus, qui devait conduire au salut l'entière humanité. N'avait-elle pas alors prévenu son Fils : « Ils n'ont plus de vin », c'est-à-dire, leur amour a tourné court, leur alliance est compromise, et, face à la réponse de Jésus : « Mon Heure n'est pas encore venue », n'avait-elle pas provoqué, en quelque sorte, l'ouverture de cette Heure en disant aux servants : « Faites tout ce qu'il vous dira » ?

Et maintenant, l'Heure est non seulement venue, mais elle s'accomplit. Elle qui a comme « enfanté » l'œuvre de Jésus, le don de son amour pour les hommes, la Mère par excellence (qui n'est jamais nommée autrement dans l'évangile de Jean), elle est présente pour la seconde fois. Au pied de la Croix où l'amour s'accomplit. A côté d'elle, nous dit l'évangéliste, se trouve aussi « le disciple aimé ». Qui est-il ? L'iconographie a presque toujours vu en lui l'évangéliste lui-même, et pourquoi pas ? Mais il se pourrait bien que ce fût quelqu'un d'autre – le « disciple aimé », n'est-ce pas tout disciple, c'est-à-dire chacune et chacun de nous, atteint par l'amour de Dieu révélé à la Croix ? A ce disciple, la Mère de Jésus est donnée pour mère : « Voici ton Fils, voici ta Mère. »

A la Croix nous recevons une nouvelle Mère, la Mère de Jésus nous est donnée pour mère. A la Croix, nous recevons une nouvelle naissance – qui dit nouvelle Mère dit nouvelle naissance. Par la Croix, nous renaissions. C'est que, comme la première alliance, comme le premier vin de Cana, sans cela nos vies tourneraient court. Nos accidents de parcours, de santé, nos détresses, nos deuils, nos larmes, les drames mêmes du monde ne seraient que des échecs.

Au mieux, à oublier dans la farandole des frivolités. Au pire, à subir dans la dépression, l'amertume, la voie suicidaire devant une vie trop moche. Mais, si nous les laissons mûrir sous la Croix de Jésus, grâce à la puissance d'amour dont la Croix est porteuse, nos échecs deviennent des lieux d'où surgit une vie nouvelle. Oui, nous en renaissions alors, nous en « ressuscitons » déjà, notre intériorité s'ouvre à la Vie même de Dieu, qui est éternelle. Ce qui nous empêchait d'aimer devient ce qui rend possible l'amour que nous pensions disparu. Grâce à cette nouvelle naissance, à la Croix, par la Croix, la Vie, avec un « V » majuscule, devient victorieuse de la mort, de toute forme de mort. La Mère de Jésus enfante en nous Jésus, le Vivant, qui traverse les eaux du rejet et de la mort, et nous entraîne avec lui dans le cortège de sa victoire.

O Crux ave, spes unica ! Chantait-on autrefois, « Salut à toi, ô Croix, notre unique espérance ! » Amen.